



LE PÈRE BELCOURT ET SON PROJET D'ÉMIGRATION

Île-du-Prince-Édouard, Québec et Nouveau-Brunswick



LA MOITIÉ DOIT ÉMIGRER

Quand le père Belcourt arrive à Rustico, l'Île-du-Prince-Édouard traverse une période économique difficile. L'industrie de la construction navale et celle de la pêche, qui donnent beaucoup de travail, sont en déclin. La ressource la plus sûre demeure donc l'agriculture. Mais à Rustico, la paroisse est surpeuplée et un grand nombre de familles acadiennes vivent de misère sur des fermes trop petites. Le père Belcourt se demande où trouver les terres pour établir les centaines de jeunes Acadiens qui vont bientôt fonder de nouvelles familles.

Dans sa correspondance avec son ami à Québec, Mgr Cazeau, le curé de Rustico explique la situation de ses paroissiens dans une lettre du 4 mars 1860. Il lui dit que pour corriger le problème, qu'il faut que la moitié des Acadiens de Rustico aillent s'établir sur des terres à l'extérieur de l'Île (donc émigrer) pour éviter la misère. Le père Belcourt est aussi de l'avis qu'il faut apporter du nouveau sang dans la communauté acadienne pour éviter certaines maladies causées par les mariages entre gens qui sont apparentés. Il demande donc de l'aide de son ami.

Penses-tu que s'il se formait une émigration au fond de la Baie des Chaleurs en joignant le St Laurent, vers l'endroit supposé où la voie ferrée sera construite, on pourrait espérer d'avoir un prêtre de Québec pour eux? Tous sentent le besoin d'émigrer, mais il leur manque encore des informations et un chef. Si je disais que je vais les accompagner, plus de 300 me suivraient en aveugle. [...] Si tu étais en état de me donner quelqu'information qui m'aiderait à organiser, et placer cette émigration, composée de gens pauvres en général, mais bon travailleurs, tu rendrais un grand service. S'ils n'émigrent pas, ils seront forcés de vendre, peu à peu leur biens passeront aux Protestans, et à la fin les catholiques disparaîtront presque totalement de l'Isle.

UN VOYAGE D'EXPLORATION

Grâce à ses contacts à Québec, le père Belcourt obtient des terres pour les Acadiens dans le canton de Matapédia où se rencontrent les rivières Ristigouche et Matapédia. Dans les réunions des membres de l'Institut catholique de Rustico, il discute de l'importance de son projet d'émigration. Il n'est pas toujours facile de les convaincre d'abandonner leurs familles et leur île natale pour aller s'établir si loin de Rustico. Il raconte à Mgr Cazeau le 8 mai 1860 :

Mes jeunes Rusticos ont loué une goëlette et partent demain au nombre de 20 ou 25 pour visiter les terres de Matapédia, etc. [...] Tu peux croire qu'il a fallu argumenter pour décider des pauvres gens pour lesquels leur île est un monde qui n'a pas de bout et que peu d'hommes ont eu la curiosité de visiter d'un bout à l'autre. Ce sont d'excellents enfants, d'un caractère vraiment doux et aimable. Je souhaiterais bien qu'ils puissent avoir les secours de la religion dans leur nouvelle patrie s'ils décident de s'y établir; quand il y en aura dix rendu là, il y en aura bientôt cent.

Selon le père Belcourt, ses jeunes paroissiens sont revenus heureux de leur voyage d'exploration. Ils ont trouvé les terres même plus belles qu'ils ne les avait imaginées. Ils se préparent donc pour le grand départ.



Carte traçant le parcours de Rustico à St-Alexis ▲

DÉPART POUR LA MATAPÉDIA

Le premier groupe quitte Rustico pour la Matapédia le 25 octobre 1860. Dans l'espace de deux ans, 275 personnes s'y rendent pour fonder la communauté acadienne qu'on nomme Saint-Alexis-de-Matapédia. Ces pionniers comprennent 47 familles et un bon nombre de jeunes hommes célibataires. D'autres familles les rejoignent dans les années qui suivent, y compris quelques-unes de Mont-Carmel et de Baie-Egmont.



Saint-Alexis-de-Matapédia. (Arthur Buies, *La Vallée de la Matapédia*, 1895) ▲

Tout est à faire pour ces premiers colons isolés au milieu de la forêt. Il faut construire de petites maisons et des granges, abattre la forêt, ouvrir des chemins, défricher et cultiver la terre pour se nourrir. Le père Belcourt et ses amis font appel à la générosité des gens et du gouvernement du Québec et de la France pour aider les colons à traverser les premières années qui s'avèrent être très difficiles. Le père Belcourt se rend même à New York en 1864 acheter un moulin à farine pour épargner aux colons la misère de transporter leurs grains sur leurs épaules à plus de 19 kilomètres pour le faire moudre.

UNE COLONIE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

En même temps que le père Belcourt s'occupe de l'établissement à la Matapédia, il se consacre à la création d'une nouvelle colonie acadienne dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. L'historien Edme Rameau de Saint-Père, qui s'intéresse grandement aux Acadiens des Maritimes, suggère au père Belcourt qu'en raison de la distance, il en coûterait moins cher d'établir les Acadiens de l'Île au Nouveau-Brunswick que dans le canton de Matapédia. Cela permettrait aussi de renforcer la population acadienne dans cette partie des Maritimes.

Le père Belcourt obtient du gouvernement du Nouveau-Brunswick, en 1863, un terrain de 10 000 acres pour un nouvel établissement qui deviendra la paroisse Saint-Paul-de-Kent. Il se rend au Nouveau-Brunswick pour examiner le terrain et faire des conférences dans plusieurs paroisses pour encourager la colonisation. La même année, la nouvelle colonie reçoit ses premiers colons, dont quelques familles de Baie-Egmont et plusieurs autres de Memramcook, Cap-Pelé, Barachois, Grand-Digue et Bouctouche.



MATIÈRE À RÉFLEXION

1. Pourquoi pensez-vous que les fermes étaient trop petites ?
2. Pourquoi les Acadiens suivraient-ils père Belcourt aveuglément ?
3. Quels sont les avantages et les désavantages de l'émigration à cette époque ?
4. Que pensez-vous des démarches du père Belcourt pour encourager l'émigration ? Pourquoi ?

